

Artisans d'unité

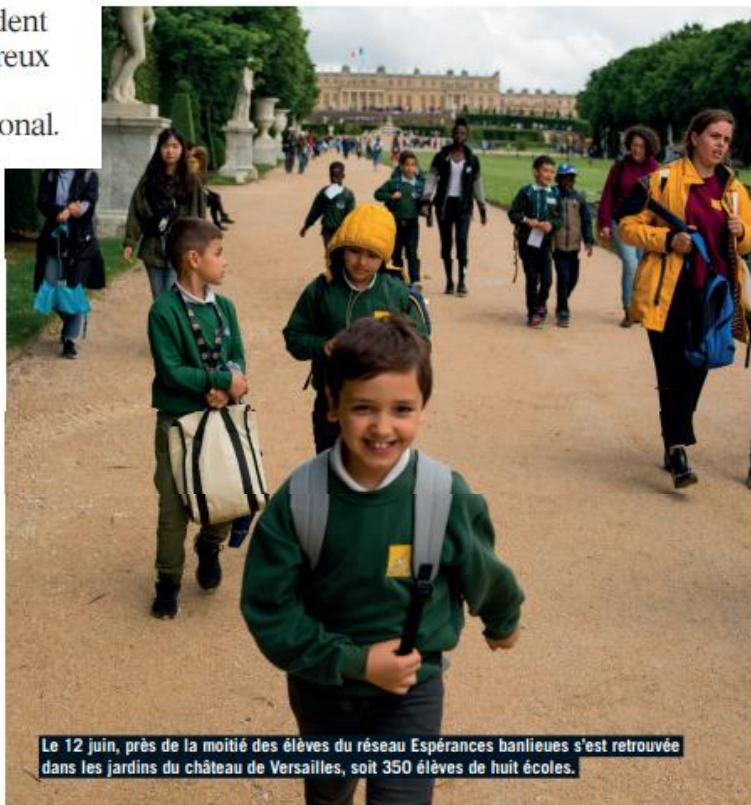
Sur les chantiers de la France de demain

À rebours de ceux qui prétendent détricoter la France, de nombreux acteurs de terrain s'affairent à recoudre le tissu social et national.

350 élèves des banlieues à Versailles

UNE INITIATIVE DU RÉSEAU ESPÉRANCE BANLIEUES

Grand jeu dans les jardins du château de Versailles, ce mercredi 12 juin, où le réseau Espérance banlieues a emmené trois cent cinquante élèves visiter un des lieux symboliques de la France. Au Bosquet de la reine, une jeune femme incarne un illustre personnage du XVII^e siècle. Face à elle, une quinzaine d'élèves de primaire, en sortie de classe avec d'autres écoles du réseau. « *Yé suis Giovanni Battista Lully. Il faut croire que yé souis né sous uné bonne étoile. Arrivé d'Italie au royaume de France à 14 ans, yé suis finalement devenu ministre de la "mousique" de Louis XIV* », déclare-t-elle, dans une parfaite imitation de l'accent italien. « *De la "mousique" ou de la "musique" ?* », demande un garçon en se pinçant le lobe de l'oreille ! Transportés par l'imagination à la cour du Roi-Soleil, les élèves en oublient les gouttes d'une après-midi pluvieuse. Pendant vingt minutes, le ministre du roi invite l'un et l'autre à mimer différents



Le 12 juin, près de la moitié des élèves du réseau Espérances banlieues s'est retrouvée dans les jardins du château de Versailles, soit 350 élèves de huit écoles.

CRÉDIT PHOTO

métiers qu'il exerça avant d'être remarqué par le duc de Guise, puis de léguer son nom à l'Histoire. Voilà comment, par le jeu, ces enfants partent également à la rencontre du jardinier Le Nôtre et du fontainier Francine.

« *Versailles, c'est un monument historique qui n'a presque plus de secrets pour nous* », remarque Leyna, en 6^e au Cours Saint-Exupéry, à Asnières-sur-Seine. Sa camarade Lena, avec un « e », approuve : « *Au début, quand on disait qu'on allait à Versailles, c'était "Waou! On va voir les rois et les reines!" Maintenant, c'est moins "Waou!"* » Il faut dire que certains de ces élèves visitent la ville des rois pour la troisième fois. D'où une familiarité avec ce lieu, qui n'a pas non plus échappé à Ramine, 12 ans : « *C'est comme un hôtel. Ils nous accueillent bien. Ils nous expliquent tout. Ils nous apprennent des choses. C'est comme si j'étais chez moi!* » Quand les jeunes sont issus

de familles immigrées, ils peuvent parfois être privés de la culture classique au motif que ce n'est pas celle de leurs origines. Espérance banlieues leur redonne alors cet héritage qui leur appartient également de plein droit puisqu'ils sont Français.

Le président de ce réseau d'établissements, Éric Mestrallet, insiste beaucoup sur la rencontre des membres de ses équipes avec les élèves et leurs familles :

« C'est elle qui, au-delà de tout discours

et toute théorie, rend les choses possibles. » À ce titre, il n'a pas manqué d'observer comment change le personnel qui s'engage à sa suite : *« On sait que quand on donne, on reçoit. Ceux qui arrivent avec plein de bonne volonté sont transformés. Cela fait tomber un certain nombre d'a priori et rend possible un avenir en commun au service des enfants. »*

Témoin cet état d'esprit, Ambroise. À 23 ans, cet étudiant à HEC a choisi de faire son année de césure au Cours La Boussole, à Mantes-la-Jolie. Il y exerce une mission de surveillant et d'assistant. *« Le contact de ces jeunes m'a fait comprendre que si on ne les aide pas dès le plus jeune âge, ça n'a pas de sens de continuer à parler d'égalité*

“

Espérance banlieues redonne aux élèves de banlieue l'héritage culturel qui leur appartient également de plein droit puisqu'ils sont Français.

des chances », plaide-t-il, impressionné de voir *« tout ce qui se passe dans la vie d'un enfant au quotidien »*, les *« émotions qui se succèdent »* et comment les élèves grandissent en tant que personnes *« devant nous »*.

Pour Geoffroy, 38 ans, professeur d'Histoire et d'anglais au Cours Saint-Exupéry à Asnières-sur-Seine, ces jeunes lui donnent *« le sentiment d'être important, de participer à leur construction, à côté de leur famille »*. Les élèves *« m'apportent une vraie joie : ils sont en questionnement tout le temps. Ils s'intéressent à tout »*, observe à son tour Pierre-François, 33 ans, jeune directeur au Cours La Boussole à Mantes-la-Jolie. Et *« leur attitude est vraie : quand ça ne va pas, on le voit tout de suite. Quand ils vous apprécient et qu'ils ont confiance en vous »* aussi. ■

Guilhem Dargnies